

René Mouriaux

Radiographie du stalinisme et ses incidences sur le syndicalisme français

À l'opposé des dithyrambes et des légendes noires, l'histoire du mouvement syndical et singulièrement de la CGT comporte ombres et lumières. Les moments d'unification, les grèves marquantes, les grandes conquêtes sociales nourrissent légitimement la fierté mais ne sauraient occulter les pages sombres, les flottements lors de l'affaire Dreyfus¹, le ralliement majoritaire à l'Union sacrée, les tâtonnements après la signature du « Pacte germano-soviétique »². Cet épisode s'inscrit dans une phase beaucoup plus longue où les « unitaires » se reconnaissent dans l'ISR puis la FSM, s'inspirent de leurs conceptions et se conforment à la stratégie du « camp socialiste ».

Ces années qui s'étendent de la scission de 1921 à 1956 sont fréquemment désignées comme des années « staliniennes », de manière abusive puisque la séquence 1921-1924 est léniniste. À l'occasion du 60^e anniversaire de la mort du dirigeant de l'URSS, réexaminer ce que fut son action ne relève pas du secondaire. « Le fantôme de Staline », pour reprendre le titre de l'éditorial du journal *Le Monde* en date du 6 mars 2013, continue d'être convoqué à la fois pour prouver qu'il n'y a pas d'issue au capitalisme TINA -*there is no alternative*- et que les partisans de la lutte des classes sont des dangers pour la démocratie

Deux remarques préalables s'avèrent nécessaires avant de se lancer dans l'analyse de fond du phénomène stalinien et de ses incidences sur le syndicalisme français. Tout d'abord, il convient de préciser le sens des mots qui ont été forgés en français à partir du pseudonyme de Josip Vissarionovitch Djougachvili (1879-1953). Ensuite, les grandes étapes de l'existence de Staline doivent être rappelées pour réduire les dangers d'anachronisme et de globalisation simpliste.

¹ DREYFUS (Michel). *L'antisémitisme à gauche*. Paris, La Découverte, 2009, pp 91-93.

² Des embryons de négociations ont existé pour publier légalement la VO. après l'occupation allemande de la France. Benoît Frachon y est opposé. BESSE (Jean-Pierre), PENNETIER (Claude). *Juin 40. La négociation secrète*. Paris, Éditions de l'atelier, 2006, pp 25-27.

« **Stalinisme** » apparaît en 1929 et désigne l'idéologie et les pratiques développées par Staline de « 1924 à 1953 », bornages temporels énoncés par le *TLF*. Parfois strictement descriptif (à l'instar de jansénisme, par exemple), il est fréquemment connoté de manière négative. Dans ce dernier cas, il est hissé au niveau d'un archétype politique équivalant à « despotisme terroriste se prévalant de gauche » et dont « totalitarisme » (1937) fournit un synonyme porteur de l'équation Staline=Hitler.

« **Stalinien** » comme adjectif est repéré en 1933. Il indique ce qui est propre à Joseph Staline et à sa politique. Il est érigé en substantif après la seconde guerre mondiale pour nommer les partisans de Staline. Il est abrégé en « Stal ».

Dans ce contexte polémique, il est indispensable de distinguer au moins trois profils différents de staliniens, les partisans de Staline. Le premier correspond au stalinien de tempérament qui relève de la « personnalité autoritaire » de la politologie américaine et dont la vision du monde, de tendance manichéenne, inspire des pratiques où la fin justifie tous les moyens tout autant qu'elle les inspire. En second lieu, les carriéristes, les opportunistes, forment une cohorte spécifique attachée à sentir d'où vient le vent. Enfin, les intègres comportent trois variétés selon qu'ils sont d'abord mûs par la pensée (le cadre intellectuel du marxisme-léninisme proposé par Staline), l'action (la nécessaire discipline) ou par le sentiment (1917, Stalingrad). Dans *Les Staliniens* (Fayard, 1975), Dominique Desanti ne traitait que de la troisième catégorie.³

« **Anti-stalinien** » date de 1937, « staliniste » de 1948, « staliniser » de 1950, « déstalinisation » de 1956. Dans les années 1970, les adjectifs se multiplient : « stalino-nazi » (1977), « stalino-maoïste » (1977), « stalino-fascistes » (1979). Dans son volume *Les gauches françaises*, Jacques Julliard utilise l'adjectif « lénino-stalinien »⁴ qui entend réunir dans la même réprobation la phase bolchevique et la phase de l'unumvirat dans un pays devenu à parti unique. Encore faut-il marquer les étapes du pouvoir de Staline. Celles-ci se résument

³ Cette tripartition incite à envisager des combinaisons complexes entre autoritarisme, carriérisme et intégrité.

⁴ JULLIARD (Jacques). *Les gauches françaises. 1762-2012*. Paris, Flammarion, 2012, p.664, p.741.

aisément en cinq temps. Après l'enfance et le séminaire⁵ (1879-1899), le jeune Joseph s'engage dans le parti socialiste (1899-1924). Il est élu secrétaire général du PCUS en 1924 et s'investit dans la conquête et l'exercice d'un pouvoir sans partage (1924-1941), scandé par trois séquences, les choix fondamentaux (1924-1930), l'amplification de la crise des ciseaux et la famine (1930-1934), le pic de la répression et les ruses face au danger hitlérien (1934-1941). L'invasion de l'URSS par l'armée hitlérienne donne lieu à un moment bref mais mythique de la guerre nationale (1941-1945) avec la bataille décisive dans la défaite du nazisme, Stalingrad. La dernière période (1945-1953) pose Staline comme protagoniste prudent de la guerre froide.

Dirigeant brutal selon les termes mêmes du testament de Lénine⁶, théoricien contesté et contestable, Joseph Staline a contribué à un pan de l'histoire du mouvement ouvrier qu'il est facile de caricaturer mais qui pose de grandes questions.

Cet exposé visera à en fournir une analyse aussi rigoureuse que possible et pour ne pas dépasser le cadre d'une communication limitée dans le temps, la compréhension du stalinisme⁷ l'emportera sur les conséquences du phénomène sur le mouvement syndical français.

I. Les grandes réalisations de Staline.

Sans reprendre la page célèbre de Georg Wilhelm Friedrich Hegel sur les grands hommes qui font l'histoire sans considération des coûts de leur intervention violente dans la marche de l'humanité et au prix de leur bonheur individuel⁸ - le petit père des peuples termine sa vie amer et angoissé -, Isaac Deutscher le compare dans sa remarquable biographie à Cromwell, Robespierre et Napoléon⁹.

⁵ Une autre coupure est souvent retenue : 1917, date à laquelle Staline prend la direction de la *Pravda*, sortant de l'obscurité précédente. La périodisation biographique permet celle du stalinisme : révolutionnaire, frénétique, de guerres, accomplies.

⁶ Reproduit in PAPAIOANNOU (Kostas), *Marx et les marxistes*, Paris, Gallimard, coll. Tel, 2e éd, 2001, pp.348-349.

⁷ Du stalinisme de Staline. Nous ne traiterons pas du post-stalinisme en URSS, ni du maoïsme, ni du pol-potisme, ni du castrisme qui selon les problématiques, sont soit des variantes, soit des inflexions, soit des prolongations du stalinisme de Staline.

⁸ HEGEL (Georg, Wilhelm, Friedrich). *La raison dans l'histoire*. Paris, UGE, éd. 10/18, 1965, p.124.

⁹ DEUTSCHER (Isaac). *Staline*. Paris, Gallimard, 1953, p.442.

La problématique marxienne de l'histoire part bien de la ruse, de la raison, en la transformant pour saisir le rôle des masses et des individus, la force des choses, les aléas de l'évènement, les possibles et le réalisé¹⁰. L'oeuvre de Staline à la fois le pose comme acteur essentiel d'un moment et le dépasse, elle amorce une transformation du capitalisme et par les déviations d'un « socialisme baroque » (Maurice Merleau-Ponty) le contredit de telle sorte que *in fine* ses incohérences internes et les attaques externes aboutiront à son écroulement que les masses approuvent¹¹.

Même si l'éditorial du *Monde* déjà cité s'insurge contre un manuel scolaire russe qui qualifie **Staline de « bâtisseur d'une grande puissance industrielle »**, cette prouesse s'inscrit à l'actif de Joseph Staline. Entre 1860 et 1900, la Russie se modernise par l'extension des chemins de fer, le développement du système bancaire, un début d'industrialisation. Des assemblées provinciales à partir de 1864 (zemstvos) contribuent à stimuler la société russe délivrée du servage depuis février 1861.

Mais les réformes ne suffisent pas à transformer le régime tsariste, à répondre aux problèmes de la paysannerie et de la classe ouvrière naissante. Des jacqueries éclatent. En 1905, Saint-Pétersbourg est ensanglantée lors du Dimanche rouge. En 1910, l'armée russe est défaite par les Japonais. La participation à la première guerre mondiale désorganise l'économie. Les échecs militaires, la faiblesse du gouvernement, le discrédit du tsar entraînent la chute du régime suivie de la guerre civile et de l'intervention étrangère.

Vladimir Illitch Oulianov, dit Lénine (1870-1924) a opté pour le défaitisme révolutionnaire et signe la paix de Brestlitovsk. Lénine parvient à établir le pouvoir du PCUS et pour sortir du chaos économique, lance la NEP, la Nouvelle politique économique, en mars 1921. Staline qui prend la tête du PCUS à la mort de Lénine poursuit la NEP jusqu'en 1927. Il opère alors « le grand tournant » de la « dékoulakisation ». L'industrialisation est impulsée par les plans quinquennaux (1^{er} : 1928-1932 ; 2^e : 1933-1937 ; 3^e : 1938-1942 ; 4^e : 1946-1950 ; 5^e : 1950-1954). Le volontarisme stalinien porte ses fruits. Avec les progrès de la scolarisation, l'élévation des capacités

¹⁰ D'HONDT (Jacques). *Hegel, philosophe de l'histoire vivante*. Paris. Puf, coll.Epistemée, 1966, 486 p.

¹¹ LOSURDO (Domenico). *Fuir l'histoire*. Paris, Delga, 2007, pp 21-41.

scientifiques, l'URSS est devenue dès le milieu des années 1930 une puissance et après la Seconde Guerre mondiale accède au « statut de Grand », selon le vocabulaire de François Perroux¹².

L'effort colossal fourni par les Soviétiques sous Staline a été accompli au prix de souffrances considérables, des déplacements de population, des déportations, des camps de travail - le goulag -. Les ouvriers ont été soumis à l'intensification du travail via le stakhanovisme et après la Seconde Guerre mondiale « l'émulation socialiste »¹³.

En dehors de la phase de la NEP, la paysannerie est bousculée, pressurée. Un vaste complexe militaro-industriel est mis en place qui déséquilibre l'ensemble de l'économie et freine l'élévation du niveau de vie. Une bureaucratie partidaire, administrative, entrepreneuriale s'établit.

Tous ces travers ne résultent pas d'une cause unique qui se situerait dans la personnalité de Staline. Interviennent l'ampleur des dégâts des années 1917-1921 et de l'agression hitlérienne, les résistances intérieures, l'héritage des pratiques et des mentalités antérieures, l'inévitable tâtonnement. Il n'empêche que dans le cadre des déterminations structurelles et conjoncturelles, Staline a contribué à façonner le nouvel empire soviétique dont l'émergence institue une bipolarité mondiale inédite¹⁴, loin de tout idéalisme positif ou négatif.

Le second mérite de Staline réside dans la mobilisation des peuples soviétiques face à l'invasion de la Wehrmacht. Bien sûr son action a suscité des controverses et des contestations auxquelles le rapport Khrouchtchev donne force. Le dirigeant de l'URSS a décapité l'armée rouge. En juin 1937, le NKVD découvre l'action subversive des chefs des troupes soviétiques. Un général est « suicidé » en prison. Un maréchal et sept généraux jugés à huis clos sont exécutés pour entente avec l'Allemagne. Sept des neuf juges militaires seront fusillés au cours des deux années qui suivent leur verdict. En 1941, Staline ne prêtera

¹² PERROUX (François). « Préface » in CHAMBRE (Henri). *Union soviétique et développement économique*. Paris, Aubier-Montaigne, 1967, p.12. L'ouvrage d'Henri Chambre qui intègre les travaux de Charles Bettelheim, de Pierre Georges, déborde de statistiques qu'il est inutile de reproduire ici. Depuis, nous disposons du grand ouvrage de Moshe Lewin, *Le siècle soviétique* (Fayard, 2003).

¹³ Le discours de Staline à la Première conférence des stakhanovistes (1^{er} novembre 1935) est reproduit dans le tome 2 des *Questions du léninisme* (Éditions sociales, 1947). L'émulation socialiste est exposée dans l'*Histoire du Parti Communiste de l'Union soviétique*. Moscou, Éditions en langues étrangères, 1961, pp 708-709.

¹⁴ BRUHAT (Jean). *Histoire de l'URSS*. Paris, PUF, coll. Que sais-je ? 2e éd., 1946, p.135.

pas attention aux informations qui lui indiquent l'intervention prochaine des troupes hitlériennes. Enfin, la stratégie conçue par le maréchal Georgi Joukov compte pour beaucoup dans la capitulation de la sixième armée allemande le 2 février 1943. Néanmoins, ces rappels exacts ne suppriment pas la contribution personnelle du « commandant suprême » à la victoire soviétique¹⁵. En se rapprochant de l'Église orthodoxe, en repliant 360 usines en Oural, en mobilisant le sentiment national, Staline a rendu populaire la grande guerre nationale. Il remplace, le 22 décembre 1942, l'Internationale par un nouvel hymne national. La bataille de Stalingrad constitue le « tournant » de la Seconde Guerre mondiale. Il est légitime de la mettre au crédit de Staline qui bénéficie de la symbolique du nom de la ville.

Enfin, **Staline doit être gratifié d'avoir œuvré pour éviter la Troisième guerre mondiale après 1945**. Depuis le discours de Fulton prononcé par Winston Churchill (1946), le « rideau de fer » est attribué au dirigeant soviétique et la guerre froide à l'expansionnisme de l'URSS.

Avant même la chute d'Hitler, les USA ont commencé à penser le renversement d'alliance avec le pays du socialisme réel. Staline n'a jamais envisagé une confrontation frontale avec Washington. S'il était préoccupé d'établir un cordon sanitaire autour de l'URSS et de renforcer le camp socialiste comprenant trois cercles, les partis communistes des pays capitalistes, les pays socialistes d'Europe centrale et la Chine, enfin l'URSS elle-même, il a su pousser ses pions tout en évitant la montée aux extrêmes. Au moment où les USA mettent en place le Traité de l'Otan (4 avril 1949), l'URSS procède au premier essai atomique (29 août 1949). L'équilibre de la terreur s'instaure, confirmé par la détention quasi simultanée de la bombe H (USA, 1er novembre 1952 ; URSS, 12 août 1953). L'humanité ne va pas tarder à entrer dans la coexistence pacifique, relation paradoxale où « *le bras qu'on lève est sans discernement possible le double geste de la défense de l'attaque* »¹⁶.

II. Les pratiques intolérables de Staline

¹⁵ Le rapport Khrouchtchev insiste sur la peur et l'irrésolution de Staline après l'agression du 22 juin 1941. Staline aurait en réalité opté pour la tactique attribuée à Alexandre Ier afin de priver Hitler de la possibilité d'une guerre éclair.

¹⁶ FEVRE (Pierre). *La coexistence mondiale et la raison d'État*. Paris, Aubier-Montaigne, 1967, p.110

Dans son travail de dénonciation de la légende du stalinisme, Domenico Losurdo insiste sur le « *tu quoque* ». Chaque fois que les thuriféraires du capitalisme dénoncent les erreurs, la répression du « Tyran rouge » - titre d'un film de 2007 rediffusé le 4 mars 2013, la veille du 60^e anniversaire de la mort du Maréchal- le philosophe oppose leurs agissements similaires en reprenant l'exclamation de César lorsque son protégé affectionné, Brutus, participe à son assassinat, au Sénat le 15 mars 44, « *Toi aussi* »¹⁷. L'argument porte, jusqu'à un certain point. Que le capitalisme puisse être inhumain ne console pas de ce que le socialisme réel l'était aussi. Soucieux de démasquer les hypocrisies et de refuser le « réductionnisme », la réduction à Hitler des phénomènes staliniens, le philosophe italien invite sur ces bases à un « *bilan impitoyable de l'histoire du 'socialisme réel'* »¹⁸.

Trois pratiques staliniennes appellent une contestation radicale au nom du marxisme et de l'objectif émancipateur du mouvement ouvrier.

Le *Monde* daté du 6 mars 2013 a publié un cahier consacré à « la Grande terreur » et l'éditorial évoque entre 10 et 20 millions de victimes de la politique stalinienne. Le dénombrement macabre a été obscurci par le *Livre noir du communisme* (Robert Laffont 1997). Pour notre propos, le chiffre exact des morts imputables à la politique de Staline importe moins que les modalités de cette dernière : le révolutionnaire qui a défini de manière singulièrement non marxiste l'homme comme « le capital le plus précieux »¹⁹ fait preuve d'un anti-humanisme pratique implacable. Pour conquérir et conserver le pouvoir, pour réaliser ses fins, le secrétaire général du PCUS n'hésite jamais à recourir à la violence, à détruire des vies humaines. Le recours à la répression exercée au nom de la dictature du prolétariat à travers le centralisme démocratique vise les masses mais aussi les élites. Nous avons déjà évoqué les exécutions des militaires. Le parti n'a pas été épargné. Staline a commandité l'assassinat de Léon Trotski à Coyoacan, le 26 mai 1940, par Ramon Mercader. Il a fait passer par les armes les grands bolcheviques, Léon Kamenev, Grégoire Zinoviev (24 août 1938), Nicolas Boukharine, l'enfant chéri du Parti, Alexis Rikov, le 13 mars 1938, pour ne citer que les figures les plus éminentes parmi plus de 200

¹⁷ LOSURDO (Domenico). *Staline. Histoire et critique d'une légende noire*. Bruxelles, Aden, 2011, 531 p

¹⁸ LOSURDO (Domenico). *Fuir l'histoire ? op. cit.* p.32

¹⁹ STALINE (Joseph). Discours prononcé à l'occasion de la promotion des élèves de l'Académie de l'armée rouge. 4 mai 1935. Publié en brochure. Paris. Bureau d'édition 1936

exécutés²⁰. Un seul dirigeant communiste étranger a alerté le PCUS sur le danger de l'autoritarisme stalinien. Antonio Gramsci qui rédigea une lettre à ce sujet au nom du PCI. Expédiée le 14 octobre 1926, elle plaide pour l'unité (c'est-à-dire le refus des exclusions en cours). « *L'unité et la discipline ne sauraient être appliquées de façon mécanique et coercitive* »²¹. La pondération de l'expression n'altère pas la fermeté du message et sa lucidité.

La violence de l'époque ne saurait être oubliée. Les insurrections de l'ukrainien Makhno et du soviét ouvrier de Kronstadt sont durement réprimées par Lénine et Trotski. La main de fer de Staline est appuyée par Nicolas Eijov, Laurent Beria et bien d'autres potentats locaux. Élément essentiel d'un système qu'il supporte aux deux sens du terme, le dictateur de l'URSS, de 1924 à 1953 « *ne connaît rien d'autre que le mixte du volontarisme et de la répression sans fin* »²².

La deuxième pratique intolérable de Staline réside dans le recours à **la falsification**.

Les retouches apportées aux photographies sont connues. Il s'agit de faire disparaître Léon Trotski. Mais le censeur laisse un bras tendu dans la foule. Plus grave, Staline invente des complots, lance des accusations sans fondement, extirpe des aveux présentés comme spontanés. Le subjectivisme du secrétaire général, fortement analysé par Georges Labica²³, aboutit à des absurdités intellectuelles. Attaché à la classification des cinq modes de production - la commune primitive, l'esclavagisme, le féodalisme, le capitalisme, le socialisme²⁴ - Staline récuse le mode de production asiatique et, dans les années 1950, il appuie l'invention de la notion de « *féodalisme chinois* » ou de « *bureaucratie féodale en Chine* » qui n'a aucun fondement historique²⁵. Plus durable, le dirigeant soviétique a approuvé de 1934 jusqu'à 1953 les aberrations de Trofim Denisovitch Lyssenko à partir

²⁰ Serge KIROV n'a pas été assassiné par Staline.

²¹ GRAMSCI (Antonio). *Textes*. Paris, Éditions sociales, coll. L'essentiel, 1983, p. 90.

²² MARTELLI (Roger). « 5 mars 1953, la disparition du petit père des peuples » *l'Humanité*, 1-3 mars 2013.

²³ LABICA (Georges). *Le marxisme-léninisme*. Paris, Bruno Huisman, 1984, 143 p.

²⁴ STALINE (Joseph). *Matérialisme dialectique et matérialisme historique*. Paris, Éditions sociales, 1947, p.30. Il s'agit du chapitre IV de *Précis d'histoire du PC(b) de l'URSS* autonomisé.

²⁵ ABELES (Marc). « Mode de production asiatique » in LABICA (Georges), dir. *Dictionnaire critique du marxisme*. Paris, Puf, 1982, pp. 594-595.

d'expériences truquées décrétant la mutation des caractères héréditaires sous l'influence du milieu²⁶. Dans son discours de 1935 aux stakhanovistes, que nous avons déjà cité, Staline assure que « *la science ne connaît pas les fétiches* ». Sur la pratique, il en impose ; il conteste le freudisme, la cybernétique, la mécanique quantique. Là, nous n'avons pas affaire à la falsification mais au dogmatisme.²⁷

La troisième critique à l'égard de l'action conduite par Joseph Staline porte sur son **machiavélisme primaire**. Quand le révolutionnaire ruse, il se prend au jeu et verse tout entier dans le simulacre. Le phénomène atteint toute son intensité dans la réalisation du traité de non-agression germano-soviétique signé le 23 août 1939.

Le contexte pèse de tout son poids. Face à la menace nazie, l'URSS a cherché l'alliance avec la France et la Grande-Bretagne. En vain. À son septième congrès, la Troisième Internationale avait pris résolument le tournant en faveur des fronts populaires antifascistes (1934)²⁸. Les bourgeoisies occidentales préféreront Hitler. Le machiavélisme de Staline se comprend. Il profite de l'entente temporaire avec le III^e Reich pour occuper une partie de la Pologne. Le réalisme tourne à la naïveté lorsque Staline fournit à l'Allemagne des matières premières et des vivres²⁹. De surcroît, Staline érige la tactique en principe. La lettre à Alberto Carocci que George Lukacs a adressée au directeur de *Nuovi Argumenti*, le 8 février 1962, explicite la « méthodologie » viciée du dirigeant soviétique :

« Je veux parler du pacte de Staline et Hitler en 1939. Une fois encore il s'agit pour Staline de prendre une décision qui, à mon avis, est pour l'essentiel tactiquement juste mais qui a eu cependant des conséquences funestes parce que, là aussi, au lieu de traiter comme tel un repli imposé par les circonstances concrètes, il a transformé des mesures dictées par la nécessité du

²⁶ LECOURT (Dominique). *Lyssenko*. Paris, Maspero, 1976.

²⁷ COHEN (Francis). « Introduction » in STALINE (Joseph). *Textes*. Paris, Éditions sociales, coll. L'Essentiel, t ; I, 1983, p. 24.

²⁸ Institut du marxisme-léninisme. *L'Internationale communiste et la lutte contre le fascisme et la guerre. 1934-1939* (Recueil de documents). Moscou, Éditions du Progrès, 1986, 512 p.

²⁹ ROSSI (Amilcar). *Deux ans d'alliance germano soviétique. Août 1939-juin 1941*. Paris, Fayard, 1949, 225p.

moment en valeur de principe de la stratégie internationale du prolétariat – et cela sans la moindre médiation théorique (...)

Les conséquences stratégiques et théoriques tirées par Staline ont eu un effet funeste sur tout le mouvement ouvrier révolutionnaire.

Staline fit déclarer que la guerre engagée entre l'Allemagne hitlérienne et les puissances occidentales avait le même caractère de guerre mondiale impérialiste que la guerre de 1914-1918. »³⁰

Le grand philosophe conclut que Staline, « homme intelligent » était victime de son volontarisme qui confinait au subjectivisme.

III. Les dérives théoriques de Staline

De manière analytique, nous distinguons les tares de la pratique stalinienne, de ses errements théoriques. En bonne dialectique, l'action défectueuse porte des conceptions dangereuses et des vues erronées entraînent des engagements malencontreux. Il est légitime, nécessaire, de chercher à caractériser les déficiences, voire les dénaturations du marxisme que les écrits de Staline véhiculaient, sachant qu'il n'en est pas le responsable unique mais qu'elles se trouvent *in nuce* chez les Allemands comme Karl Kautsky et chez les Russes comme Georges Plekhanov ou Nicolas Boukharine.

Se posant en gardien du temple marxiste, Staline a plus ébranlé ses fondements qu'il ne les a renforcés. De trois manières. L'auteur le plus cité par les communistes pendant les années de son hégémonie a contribué en premier lieu à la dogmatisation ou plus exactement à la construction du « marxisme-léninisme ». Après Grégory Zinoviev, Staline a imposé le substantif « léninisme »³¹. Quant au doublet marxisme-léninisme, il apparaît en 1934 sous la plume de l'historien philosophe Vladimir Adoratski et sera consacré par l'opuscule *Le matérialisme dialectique et le matérialisme historique* publié en 1937³².

³⁰ LUKACS (Györgi). *Textes*. Paris, Éditions sociales, coll. L'Essentiel, 1985, pp. 265-266.

³¹ ZINOVIEV (Georges). « Le léninisme » reproduit in PROCACCI (Giuliano) éd. *Staline contre Trotski*. Paris, Maspero, 1965, pp. 191-236. En français « léninisme » apparaît en 1918, « léniniste » en 1917 sous la plume de Saint John Perse.

³² Selon le *TLF*, « marxisme-léninisme » est attesté en français dès 1933 dans une traduction d'Ilya Ehrenbourg.

La décision d'embaumer Lénine illustre la pente stalinienne vers la religiosité, le dogmatique, le catéchistique. Pour être proclamée comme telle, la vérité gagne à être simplifiée. La dialectique se réduit à quatre traits fondamentaux, l'interconnexion de tous les phénomènes, le mouvement continu de toute chose, le passage du quantitatif au qualitatif, les contradictions appartenant à l'essence même des choses. L'abandon de la dialectique concrète facilite la proclamation d'une URSS sans classe, donc sans lutte de classes, ce qui conduit à la théorie du complot, toute contrariété provenant des menées de l'extérieur relayées à l'intérieur. Le matérialisme philosophique marxiste comporte trois dimensions, le primat de la matière, l'objectivité du réel, la possibilité d'atteindre la vérité objective. Le matérialisme historique considère le développement social conditionné non pas d'abord par le milieu géographique et la croissance de la population mais par le mode de production et au premier chef par l'état des forces productives. Comme nous l'avons déjà indiqué, l'histoire connaît cinq types de rapports de production. Chaque mode contient en son sein les prémisses du suivant. Le communisme succédera au régime socialiste et installera l'humanité dans un devenir sans dépassement.

Les généralisations auxquelles Staline procède entraînent un certain flou et il est possible de faire l'hypothèse que sur certains points, la pensée du dirigeant soviétique est elle-même flottante voire ambiguë comme sur la théorie de la valeur exposée dans les *Problèmes économiques* de 1952. Ce qu'il importe de souligner concerne l'apparente force des « évidences stalinienne » dont Jean Bruhat, un des auteurs de la première histoire officielle de la CGT, soulignait dans ses mémoires l'enchantement qu'elles provoquaient : « *Il suffisait, pensait-on, de lire cela et on maîtrisait tout* »³³. À l'opposé de l'analyse concrète des situations concrètes promue par Vladimir Lénine, la dogmatisation induit l'instrumentalisation de la philosophie. Georges Labica fait mouche lorsqu'il caractérise la démarche stalinienne par une transposition d'un adage médiéval : « *philosophia ancilla rei publicae* » - la philosophie servante de la politique³⁴. Le monarque philosophe (et vice-versa) justifie ses changements de tactique par une modification des principes. Le traité de non-agression avec l'Allemagne en fournit un exemple éclatant et George Lukacs a pointé les conséquences néfastes de cette

³³ BRUHAT (Jean). *Il n'est jamais trop tard*. Paris, Albin-Michel, 1983, p.188.

³⁴ LABICA (Georges). *Le marxisme-léninisme*. Op. cit. p.68. Là encore, Staline n'est pas encore le seul à incriminer. Parmi les idéologues soviétiques, Andréi Jdanov se détache comme le plus dogmatique.

pratique et sa cause basique, l'absence de médiation. Le marxisme perd sa rationalité, son intégrité et devient une justification, une idéologie au sens négatif du terme.

L'ironie de Georges Semprun montre l'étendue du désastre stalinien :

« C'est quoi la dialectique ? C'est l'art et la manière de toujours retomber sur ses pattes, mon vieux »

(Quel beau dimanche).

Le troisième grief fondamental à l'égard du discours stalinien vise la « **déradicalisation** » **du marxisme** qu'il opère. Semprun le constate : le stalinisme avilit la dialectique. En amont, Staline réduit à néant l'apport de Hegel qu'il présente comme un théoricien de la Restauration, contrevérité absolue³⁵. De la dialectique marxienne, il abandonne « la négation de la négation »³⁶. Il occulte également le concept d'aliénation, central dans la problématique de l'idéologie, du fétichisme et de la réification des rapports économiques³⁷.

Plus rhétorique que véritablement dialectique, le discours stalinien se détourne de la critique radicale de la société capitaliste. Staline vénère l'ordre, la hiérarchie, l'État-parti³⁸. Prolongeant Karl Kautsky³⁹, Lénine avait réduit les syndicats au rôle de courroie de transmission⁴⁰. Staline les envisage comme instrument de contrôle des masses⁴¹.

Staline est crédité d'avoir libéré la linguistique des ravages provoqués par Nikolaï Marr, linguiste caucasien définissant les langues comme « superstructure »⁴². En juin 1950, la *Pravda* publie un article de Staline

³⁵ LOSURDO (Domenico). *Hegel et les libéraux. Liberté, égalité, État*. Paris, PUF, 1992, 223p.

³⁶ MARX (Karl). *Écrits philosophiques*. Paris, Flammarion, 2011, 432p.

³⁷ SÈVE (Lucien). *Aliénation et émancipation*. Paris, la Dispute, 2012, 222p.

³⁸ TEXIER (Jacques). *Révolution et démocratie chez Marx et Engels*. Paris, Puf, coll. Actuel Marx, 1998, 395p.
GOBLOT (Jean-Jacques). « Lénine et la genèse du stalinisme » in *Essais de critique marxiste*. Paris, la Dispute, 2011, pp 141-157. SERVICE (Robert). *Lénine*, Paris, Perrin, 2012, 576 p.

³⁹ MOURIAUX (René). *Syndicalisme et politique*. Paris, Éditions ouvrières, 1985, pp 39-41.

⁴⁰ LÉNINE (Vladimir. I.). *Textes sur les syndicats*. Moscou, Éd. du progrès, 1970, 526p.

⁴¹ STALINE (Joseph). *Les questions du léninisme*. Paris, Éditions sociales, t1, 1947, pp 142-143.

⁴² LAURAT (Lucien). *Staline, la linguistique et l'impérialisme russe*. Paris, Iles d'or, 1951, 93p. Ce luxemburgiste anti-stalinien fut collaborateur économique de la CGT dans les années 1930.

sous le titre « Du marxisme en linguistique » qui sera édité en brochure⁴³. À la « folie » de Marr succède la platitude de la langue « comme instrument de communication » alors que le moyen de l'abstraction est une praxis structurée par la lutte de classes. Plus porté à procéder à un « vernissage » du réel plutôt qu'à sa critique, Staline verse fréquemment dans le conformisme, ici en linguistique, là dans l'esthétique ou la morale.

Notre propos, marxiste, écarte donc deux attaques traditionnelles de Staline.

La première, qui remonte à Sigmund Naumann dans son livre *Permanent Revolution* (1940) prolongé par Hannah Arendt et Zbigniew Brzezinski, assimile stalinisme et nazisme⁴⁴. Or le premier est une dénaturation d'un universalisme alors que le second est un irrationalisme particulariste. Si odieux qu'il soit, le goulag diffère des camps de la mort. En dépit des errements de 1935-1941, Stalingrad ne relève pas du hasard. Joseph Staline fait partie de l'histoire du mouvement ouvrier et non du fascisme.

Nous n'avons pas recouru à **la notion de « culte de la personnalité »** pour analyser le stalinisme. Volontairement. Le « petit père des peuples » a activé son image, a organisé sa célébration. L'essentiel ne réside pas dans cette exaltation de l'individu mais dans le système qui le produit et qu'il produit pour une part. La déstalinisation opérée par Nikita Khrouchtchev a été menée de manière stalinienne d'une double façon. Elle est partie du sommet en écartant l'appel à la parole de la base. Le rapport était secret. En second lieu, les fautes de Staline étaient imputées à un homme qui de dieu était transformé en diable. Dévaloriser l'adversaire dispensait une fois de plus du débat critique démocratique.

Comme nous avons tenté de le montrer, l'œuvre de Staline comporte des aspects positifs et discuter ses écrits n'empêche pas de reconnaître l'intérêt de la contribution *Le marxisme et la question nationale* (1913).

⁴³ LECERCLE (Jean-Jacques). *Une philosophie marxiste du langage*. Paris, Puf, coll. Actuel Marx, 2004, pp 74-79.

⁴⁴ LECOURT (Dominique). *Dissidence ou révolution ?* Paris, Maspero, 1970, 99p. TRAVERSO (Enzo) éd. *Le totalitarisme*, Paris, Seuil, 2001, 928p. CHRISTOFERSEN (Michael). *Les intellectuels contre la gauche*. Marseille, Agone, 2009, 245p. MARTELLI (Roger). *Pour en finir avec le totalitarisme*. Paris, Éditions La Maison qui brûle. 2012, 160 p.

Remarques**finales.****L'incidence du stalinisme sur le syndicalisme français.**

Staline et le stalinisme ont exercé une influence considérable sur le mouvement ouvrier et spécifiquement sur sa composante syndicale à travers l'ISR puis la FSM dont la CGT-U et la CGT de Frachon furent membres. L'implication « objective » de la politique conduite par le « petit père des peuples » sur la CGT se constate à deux occasions. La centrale française a connu en 1939 une scission en liaison avec la signature du traité de non-agression germano-soviétique. En 1947, la Confédération se scinde à nouveau dans le contexte de la mobilisation sociale souhaitée par le Kominform. D'où la désignation par les partisans de Force ouvrière du syndicat qu'ils ont quitté : CGTK.

L'empreinte « subjective » du stalinisme sur la CGT se perçoit particulièrement à travers trois phénomènes. Tout d'abord, les « unitaire » sont animés par « une urssophile sans rivage »⁴⁵. L'URSS est le « modèle ». Staline est un guide et un inspirateur. Dans la clandestinité, Benoît Frachon prend comme pseudonyme « Joseph ». En second lieu, les unitaires acceptent une dépendance étroite à l'égard du PCF. La transmission connaît des pics, comme lors de la manifestation Ridgway, du débat sur la paupérisation ou la rupture du PCG.

Enfin une culture de la discipline se diffuse avec en contrepoint des éliminations autoritaires dont ont été victimes notamment Alain le Léap et Lucien Molino. Georges Séguy fait état d'une cabale contre lui après le congrès de Grenoble⁴⁶. Reconnaître ces réalités a longtemps été considéré comme « faisant le jeu de l'adversaire ». Ni redresseur de torts, ni donneur de leçons, l'historien ou le politologue, en procédant à l'analyse critique de la réalité, aide à mieux la maîtriser et à conduire avec clairvoyance la bataille des idées. C'est la seule ambition de cette contribution, à l'occasion du 60^e anniversaire de la mort de Joseph Staline, éclipsé par l'élection du pape François I^{er}⁴⁷.

⁴⁵ GIRAULT (Jacques). *Benoît Frachon, communiste et syndicaliste*. Paris, Presses FNSP, 1989, p.309.

⁴⁶ SEGUY (George). *Résister, de Mathausen à Mai 68*. Paris, Archipel, 2008, pp 187-188. Cette conclusion ne vise pas à traiter le sujet à fond -ce qui n'équivaut pas à définitif- mais à indiquer les pistes d'analyse à critiquer ou à amplifier.

⁴⁷ En revanche, Jacques Julliard dans *Les Gauches françaises* (op.cit) ne cesse de dénoncer le stalinisme de manière sommaire, mais en marquant des points sur l'insuffisante critique du phénomène (p.886).